

AIGUISER LE REGARD SUR LE MONDE

Roger BRUNET

Abstract

Geography is a social science. It needs scientific methods. Its main matter is the production of space and territory by human societies ; and so, actors and strategies of that production, forms, structures and systems of spatial organisations and dynamics. Using models and thinking laws is fruitful and may have true social usefulness. Always for pure knowledge, sometimes for public policies.

Keywords

antimonde, chorem, region, spatial analysis, spatial systems

Mots-clés

antimonde, chorème, région, analyse spatiale, systèmes spatiaux

Je suis géographe. Ce n'était pas une vocation : plutôt un produit de hasards et de nécessités. Je ne le regrette pas. Étudier le monde est une activité ludique à prendre au sérieux. *Serio ludere* : un programme de la Renaissance.

Il nous est demandé ici de témoigner en personne, si possible de nous analyser ; non pas, heureusement, de nous justifier. L'exercice est difficile, l'espace est mesuré. Tout bien pesé, s'il le fallait, je pourrais pourtant résumer en une phrase l'intention : *j'ai recherché et je poursuis une approche scientifique et un effort de valorisation de la géographie comme science humaine, fondée sur l'analyse de la production de l'espace, de son organisation et de ses dynamiques, cette analyse étant appuyée sur des méthodes originales de déchiffrement des territoires et des stratégies de leurs acteurs, exprimées notamment par les concepts de chorème et d'antimonde.*

Il reste alors un peu de place pour préciser, dire comment je me représente mon travail et, aussi, un rôle possible du géographe dans le monde d'aujourd'hui. Qu'ai-je fait, tenté ou désiré, que je cherche à compléter et à corriger ?

J'ai visé à construire une base scientifique et théorique de l'analyse géographique par les formes de raisonnement, la mise en œuvre de la trilogie systèmes-structures-modèles, l'emploi de méthodes adaptées de traitement des données et de représentation des structures et dynamiques spatiales.

J'ai situé la géographie parmi les sciences humaines et établi des correspondances entre des problématiques de

sciences humaines et les problématiques fondamentales de la géographie – et consacré dix ans au service des sciences humaines à Paris (direction du Centre d'information et de documentation du CNRS en sciences humaines, responsabilité des sciences de l'homme et de la société au Ministère de la Recherche).

J'ai pensé la production de l'espace géographique comme l'une des œuvres continues et originales des sociétés humaines. Toute société humaine, du seul fait de son existence, de ses actes quotidiens et de son « dur désir de durer », produit du territoire et, plus généralement, de l'espace. Je pense que cette production a ses règles et même ses lois, créant et utilisant des formes spatiales dont on peut comprendre la logique sociale comme la relation aux formes de la nature et aux héritages ; voire anticiper certains effets ; et que l'étude de cette production et de ses résultats est la tâche propre et centrale du géographe. En somme, le Monde plutôt que la Terre.

J'ai reconnu et nommé un ensemble de lois de la production de l'espace géographique (résumé dans *Le Développement des territoires* et « Produzione di territorio : attori e leggi nel mondo reale », dans *Le frontiere della geografia*, AAVV, Utet Università, Turin, 2009, vol. en hommage à G. Dematteis) – j'ai appris peu à peu à aimer et à cultiver cette idée de lois socialement fondées.

J'ai défini les catégories d'*acteurs* de la production de l'espace géographique (individus et familles, groupes, entreprises, État, collectivités territoriales, organisations internationales) en convergence et en contradiction d'intérêts et de stratégies.

J'ai recherché dans cet esprit à évaluer la responsabilité des acteurs dans des domaines concrets de crise ou de retard de développement, éventuellement de réussite et de développement (thèse sur *Les Campagnes toulousaines*, divers contrats de recherche régionaux).

J'ai contribué à renouveler la *géographie régionale* par la recherche sur l'organisation de l'espace et les dynamiques d'un Monde fait de lieux, de réseaux et de pays, à différentes échelles ; mis en valeur l'idée de régions *isoschèmes* et l'originalité des *contrées* à différentes échelles, les raisons de leur cohérence et la nature de leurs limites, les aspects de leur dynamique, en partie au niveau des *quartiers ruraux* ; proposé le concept de *géon* comme complexe de base de l'organisation des territoires et défini les bases de son système d'énergie (travail, information, ressources, capital) et leurs interactions.

À cet effet, j'ai défini des structures élémentaires de l'espace, recherché des formes et des lois de leur composition, qui font que l'infinie diversité des objets locaux singuliers résulte du jeu d'un assez petit nombre de problèmes généraux, voire universels, et des types de solutions qui leur sont apportées :

- en inventant les concepts de *chorème* et de *chorématique* ;
- en transposant les concepts de *champ*, d'interférence et de composition des champs comme environnements des espaces géographiques ;
- en travaillant plus spécialement sur des chorèmes de passage, d'interface et d'interconnexion (idées de *synapse* et de *sas*, cols, carrefours, etc.) et les phénomènes de dissymétrie ;
- en élaborant une théorie des discontinuités dans la production de l'espace géographique (*Les Phénomènes de discontinuité en géographie*) ;
- en appliquant ces méthodes à de nombreux pays, régions, villes, etc. (ex. sur la Corse, <http://mappemonde.mgm.fr/num4/articles/art04407.html>) ;
- en développant pour cela des formes adaptées de modélisation et de représentation des structures et dynamiques spatiales par des *modèles graphiques*.

J'ai présenté des analyses nouvelles : de l'espace européen en mettant en évidence des structures cachées ou méconnues (dorsale dite *banane bleue*, *Ring*, *treillage*) ; du territoire de la Russie et du sens historique du système soviétique (volume 10 de la *Géographie Universelle*) ; du territoire français et de ses régions.

J'ai proposé le concept d'*antimonde* comme ensemble d'activités marginales ou illégales, en contradiction ou en symbiose avec les systèmes dominants ; et, à cet égard, publié des analyses approfondies des zones franches et paradis fiscaux, de la géographie du Goulag, du monde du diamant, et des formes et tactiques du retranchement dans l'affirmation du pouvoir ou des façons de s'en abriter.

J'ai essayé de favoriser, voire inciter, le travail coopératif et autant que possible interdisciplinaire dans la recherche – entre autres avec la création du groupement d'intérêt public RECLUS et de la Maison de la Géographie de Montpellier (maintenant disparus), la participation à divers conseils scientifiques d'organismes publics de recherche, récemment en collaborant aux travaux de l'Observatoire des Inégalités et du Centre national d'archéologie urbaine...

J'ai contribué au développement des instruments de travail en géographie : *La Carte, mode d'emploi* faisant suite au *Croquis de géographie régionale* ; édition de plusieurs manuels, lancement de l'*Atlas de France* (La Documentation française) ; rédaction d'une grande partie du dictionnaire *Les Mots de la Géographie* ; et, depuis janvier 2006, mise en ligne sur le site <http://tresordesregions.mgm.fr> d'une encyclopédie détaillée des régions françaises (villes et pays, cantons, communes, patrimoine et activités, entreprises, etc.), comme base de connaissance du territoire national.

J'ai aidé les géographes à disposer de moyens d'expression et de diffusion des apports scientifiques de la discipline : création de trois revues qui poursuivent leur publication (*Travaux de l'Institut de Géographie de Reims* en 1969, *L'Espace Géographique* en 1972, *Mappemonde* en 1986), direction de diverses collections d'ouvrages dont la *Géographie Universelle*, création et publications du groupement d'intérêt public RECLUS (1985-1998 et suites).

J'ai cherché à informer des milieux professionnels (aménagement du territoire, collectivités locales, milieu d'entreprises et d'associations), ainsi que le « grand public » : publication de *Découvrir la France* en fascicules hebdomadaires chez Larousse dans les années 1970, nombreuses émissions de télévision et radio, conférences, etc. (dont *Le Développement des territoires : formes, lois, aménagement*, Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais et éditions de l'Aube, 2004), site Internet précité et manuels scolaires.

J'ai participé aux démarches de « géographie citoyenne » et à placer la géographie parmi les sciences utiles à l'aménagement des territoires (nombreux travaux d'analyse régionale, publications sur les transports, participation aux activités de l'ex-Datar et de diverses organisations territoriales, ainsi qu'au Conseil national d'aménagement du territoire) et à la vie en société (droits de l'homme, migrations internationales, etc.).

Et... j'ai veillé aussi à mettre en ces affaires un peu d'humour et de distance (*Les Mots de la géographie, Le Territoire dans les turbulences*, Brèves de terrain «Carnet de notes» dans *Champs et contre-champs*, etc.).

En soixante ans j'ai vu la géographie changer. Elle était toute simple et plutôt univoque à mes débuts, tout en commençant à s'ébrouer de l'omnipotence de la géo-

morphologie, que j'ai pratiquée en premier et avec joie. Elle s'est enrichie, diversifiée, compliquée ; elle a multiplié les pistes ; cela est bien, même si ce n'est pas sans gaspillages et pertes de temps, plus quelques impasses récurrentes. Le Monde aussi a changé, et de ses progrès techniques la recherche géographique profite, se précise, s'approfondit. Des dangers et des menaces que porte le Monde, notre responsabilité s'accroît ; non pour ajouter aux peurs, en sombrant comme tant d'autres dans l'irrationnel qui fait vendre, mais pour comprendre et *situer* ; et par exemple, pour évaluer les dégâts de la loi du profit et des inégalités sociales dans l'altération des territoires. L'essentiel est de raison garder, et rigueur tenir.

Je pense que le réel est connaissable, que tout ne se « vaut » pas et que, si l'humanité a créé les dieux et les mythes (et non l'inverse...) pour ce qu'elle ne comprenait pas, il n'est ni nécessaire ni souhaitable d'en rajouter. Il nous faut approfondir notre connaissance du réel, des acteurs et des processus qui modèlent le Monde. Les formes spatiales ne sont pas tombées du ciel : nous les produisons tous les jours. Comment, avec quelles conséquences et quelles contradictions, c'est toute la question.

J'ai comme d'autres, et contre d'autres, dû résister à quelques « ismes » sur la pente d'intégrismes, au « tout est politique » ou au « tout est économique », à « la Géographie (avec un grand G) est d'abord » ceci ou cela, au mouvement des marées et modes médiatiques, relativistes et prétendument postmodernistes, où le tout-se-vaut devient acte de foi et où la logorrhée remplace l'analyse. Je me sens mieux du côté de Jacques Bouveresse, du Boghossian de *Fear of Knowledge*, voire de Sokal et Bricmont. J'ai lu avec fruit les travaux de l'École de Francfort, de Horkheimer à Habermas ; j'apprécie le sérieux et la mesure (pas toujours la forme) du Jared Diamond de *Collapse* (L'Effondrement). Quant au fond, sur le travail du géographe, mes opinions se seraient plutôt épurées, et consolidées. Je ne renierai rien. Nous pouvons dire des choses sérieuses, pensées, même utiles. En analysant, comparant, situant ; en apportant aux autres, précisément, la dimension géographique des choses et le sens de l'environnement, qui n'est pas synonyme de nature mythique, mais qui comprend aussi les œuvres humaines, leurs acteurs, et les changements (spontanés ou provoqués) du monde physique.

Évidemment, dans la mesure de mes moyens. Que, sur tous ces sujets, mes pensées et mes travaux soient imparfaits et que mes productions soient partielles et insuffisantes va sans dire. Je ne le dirai donc pas – les amis seront là pour le faire.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUNET R. 1965. *Les campagnes toulousaines*. Toulouse : Université de Toulouse.
- BRUNET R. 1967. *Les phénomènes de discontinuité en géographie*. Paris : CNRS.
- BRUNET R. (dir.) 1972-1974. *Découvrir la France*, 7 volumes. Paris : Larousse.
- BRUNET R. 1980. *Champagne, Basse-Bourgogne, Pays de Meuse*. Paris : Flammarion.
- BRUNET R. 1986. *Atlas mondial des zones franches et des paradis fiscaux*. Paris-Montpellier : Fayard-Reclus.
- BRUNET R. 1986. *Le Redéploiement industriel*. Montpellier : Reclus, Ministère de l'Industrie.
- BRUNET R. 1987. *La Carte, mode d'emploi*. Paris-Montpellier : Fayard-Reclus.
- BRUNET R., 1989. *Les Villes « européennes »*. Paris-Montpellier : La Documentation française, Datar-Reclus.
- BRUNET R. 1990. Le Déchiffrement du Monde. *Géographie Universelle*. Paris : Hachette, Mondes nouveaux, t. 1.
- BRUNET R. 1990. *Le Territoire dans les turbulences*. Montpellier : Reclus.
- BRUNET R. 1992. *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*. Paris-Montpellier : La Documentation française, Reclus (3^e éd.) (dir. avec R. Ferras et H. Thévy), 518 p.
- BRUNET R. 1996. La Russie et les pays proches. *Géographie Universelle* : Europes orientales, Russie, Asie centrale, t. 10. Paris-Montpellier : Belin-Reclus.
- BRUNET R. 1997. *Champs et contrechamps. Raisons de géographe*. Paris : Belin.
- BRUNET R. 1997. *Territoires de France et d'Europe. Raisons de géographe*. Paris : Belin.
- BRUNET R. 2003. *Le Diamant : un monde en révolution*. Paris : Belin, 416 p.

Coordonnées de l'auteur :

Roger BRUNET
Ancien professeur aux Universités de
Toulouse et de Reims
Directeur de recherche au CNRS
(Paris et Montpellier)
roger.brunet@wanadoo.fr

